N° 45. — 3e Série | Le numéro, : 10 cent. | 15 octobre 1882

L'ÉGALITÉ

ORGANE DU PARTI OUVRIER

PARAISSANT LE DIMANCHE

ABONNEMENTS :
3 mois, 1 fr. 50 | 6 mois, 3 fr. | 1 an, 6 fr.
Pour l'étranger le port en sus

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
7, RUE D'ABOUKIR, PARIS
Dépôt de vente : rue du Croissant, 11

LES ANNONCES
sont reçues exclusivement à l'agence Ewig
9, rue d'Amboise

FOIRE AUX CANDIDATS

Le Congrès possibiliste de Saint-Etienne qui prendra place dans l'histoire des mécomptes ouvriers, à côté du Congrès Barberetiste du Havre, est tout entier dans un *nota bene* et dans un article de ce qui s'appelle *le Règlement du Parti.*

Le *nota bene* dont je m'occuperai exclusivement aujourd'hui est ainsi conçu :

« Chaque circonscription du Parti, (du parti des *possibilistes*) conserve la liberté de rédiger son programme local. »

A-t-on depuis près de deux ans assez critiqué, calomnié et *Clovis-Hugué* pour arriver à ce résultat d'une importance capitale pour les ouvriers de la dernière heure, venus à un parti de résolutions comme le nôtre à la seule fin de se faire un marchepied électoral !

C'est dans ce but — et uniquement dans ce but — qu'après l'excommunication de l'*Egalité* (journal), l'Egalité (groupe) a été expulsée de l'Union fédérative.

C'est dans ce but que le Congrès régional du cercle a été amené à rejeter cette expulsion en l'étendant à neuf autres groupes.

C'est dans ce but enfin qu'avait été machinée à St-Etienne — à grands renforts de mandats en blanc — la nouvelle et définitive expulsion des « marxistes », qui n'a pu avoir lieu par suite de la rupture éclatante avec une majorité à tout faire.

Rien de plus gênant, en effet, qu'un programme unique, qui, s'il permettait de grouper, au fur et à mesure de leur recrutement, les forces ouvrières pour l'assaut à donner à l'ordre capitaliste, éloignait des candidats les voix bourgeoises ou embourgeoisées, seules en mesure aujourd'hui de faire des élus.

Enfermé dans son objectif d'appropriation collective et dans son moyen révolutionnaire, le Parti ouvrier, tel que l'avaient constitué nos Congrès de Marseille et du Havre — et tel que l'a maintenu le Congrès de Roanne, — ne menait à rien qu'aux barricades, tandis qu'avec la faculté une fois décrétée de couvrir du pavillon de la classe prolétarienne toute espèce de marchandise radicale ou opportuniste au gré des localités, voici l'ère des succès électoraux ouverte toute grande.

« Toutes les chances qui étaient perdues » pour Malon en août de l'année dernière — ce qui le faisait jouer au Régulus mourant — comme candidat — pour un engagement que le Parti avait annulé — sont désormais retrouvées.

Brousse qui n'acceptait pas de candidature — ah! non — mais qui « donnait son nom » aux radicaux de Montpellier pour se compter au nombre de près de deux mille sur un programme, où le socialisme était représenté par « la prompte exécution du canal dérivé du Rhône », pourra maintenant, sans se mettre en frais de comédie, rédiger lui-même et signer des revendications de ce calibre.

Clovis Hugues n'aura plus à se faire baptiser après coup — c'est-à-dire après le scrutin fermé et les suffrages empochés — membre et député du Parti, par les Saint Remis du comité dit national parce qu'exclusivement parisien.

Le programme à l'aide duquel il s'est hissé à la Chambre et qui remplaçait la suppression du salariat par « l'abolition du monopole des pompes funèbres, » lui permettra non seulement de se proclamer lui même, mais d'être réellement le représentant d'un Parti qui s'accommode de toutes les nécessités locales.

Il n'est pas jusqu'à Joffrin qui, après s'être arrogé le droit, pour devenir le collègue de M. Yves Guyot, de substituer la suppression du Sénat à la suppression de l'héritage et à la réduction de la journée de travail à huit heures, ne soit autorisé, pour doubler Clovis Hugues au Palais-Bourbon, à limiter ses revendications au déboulonnement de l'église du Sacré-Cœur.

Tout est pour le mieux en vérité dans cette foire aux fonctions électives qu'est devenue la fraction de l'ancien Parti ouvrier qui s'est intitulée d'autant plus haut « socialiste révolutionnaire » qu'elle est plus décidée à toutes les compromissions bourgeoises pour le succès de son industrie.

Loin de nous, d'ailleurs, l'idée de réclamer ou de nous plaindre. La coupure qui vient de se produire entre l'élément parlementaire et l'élément révolutionnaire de notre prolétariat en travail d'organisation ne peut qu'être inscrite à l'actif de la transformation sociale que nous poursuivons et qui s'imposera d'autant plus vite et d'autant plus sûrement que nous aurons laissé sur la route tous ceux qui, dans l'affranchissement général, n'avaient en vue que leur avènement particulier.

Grâce au Congrès de Roanne qui l'a confirmé et perfectionné, le programme expropriateur de Marseille et du Havre reste le drapeau unique de tout ce que notre prolétariat compte de soldats acquis à la socialisation des moyens de production obtenue de haute lutte.

Autour de lui se sont réunies toutes les villes usinières du centre qui, comme Roanne et Montluçon, sont appelées par leurs conditions *grande industrielles* à servir pour ainsi dire de moule à la nouvelle société.

Le Nord tout entier, avec ses quarante-cinq cercles et chambres syndicales, n'a pas davantage fait défection. Et les protestations des délégués indépendants du Midi ne permettent pas de douter qu'avant peu comme Alais et Bordeaux, de Beaucaire à Perpignan, tous les travailleurs auront « rejo nt ».

Selon l'expression d'un des rares socialistes de Saint-Etienne, en admettant que nous soyons pour l'instant minorité, cette minorité qui sait où elle va et qui va droit à son but comme un boulet de canon, ne sera pas longue à avoir raison d'une majorité factice, réunie momentanément par ce qui divise le plus : des ambitions personnelles à satisfaire.

JULES GUESDE.

CONSEIL NATIONAL

Conformément à la décision du Congrès national de Roanne, et en vertu de l'art. 3, (titre VII) des statuts constitutifs du Parti :

Les groupes de l'agglomération lyonnaise réunis en assemblée plénière au Cercle de l'Emancipation, ont procédé samedi dernier à la nomination du Conseil national.

Ont été élus, les citoyens :

Bessy tisseur, Buzenac parquetier, Gabet tisseur, Jullien, id. Oudot, id.

Pour le Conseil,
L. JULLIEN

Le Conseil national ainsi constitué, porte à la connaissance des groupes, Cercles et Chambres syndicales adhérents aux résolutions du Congrès de Roanne qu'il a, dans sa première séance tenue le 9 octobre, procédé à la formation de son bureau.

Ont été nommés;

Secrétaire : le citoyen Oudot;

Trésorier : le citoyen Buzenac.

Nota. — Les adhésions et correspondances devront être adressées au citoyen Oudot, secrétaire, 87, rue Bugeaud (Lyon).

Le Secrétaire,
A. Oudot.

LA PRODUCTION CAPITALISTE

IV (Suite).

Caractère fatidique des misères prolétariennes inhérentes à la forme capitaliste de la production mécanique.

Une évolution sociale n'est pas un phénomène spontané se produisant parce que certains principes de justice sociale ont été découverts par tel ou tel penseur ou parce que les masses dépossédées souffrent toutes les misères. S'il ne fallait que des misères populaires, ou un idéal de justice, de liberté, d'égalité pour amener des perturbations sociales, les révolutions seraient choses communes. Il y aurait beau jour que le communisme, cette forme idéale de toute société, qui n'a jamais cessé de flotter devant les yeux de l'humanité, que les penseurs les plus grands, les Pythagore, les Platon, les Th. Morus, les Rabelais, les Owen, les Saint-Simon, les Fourier ont évolué dans leurs vastes et généreux cerveaux, que les esclaves chrétiens des premiers siècles, que les Niveleurs en Angleterre, Thomas Münser en Allemagne, les Babouvistes en France ont essayé vainement d'établir, serait devenue la forme sociale de l'espèce humaine.

Les causes des révolutions humaines sont plus profondes; elles gisent dans le milieu économique; c'est là qu'elles s'élaborent silencieusement loin des regards des révolutionnaires de la phrase, qui prennent les apparences pour la réalité, qui croient qu'en changeant l'étiquette sociale, la monarchie pour la République, le roy pour le président, on peut parvenir à supprimer la misère. C'est dans le milieu économique qu'il faut aller chercher les forces qui transforment les conditions d'existence des hommes et des sociétés humaines. Pour brasser et triturer matériellement et intellectuellement l'espèce humaine, une petite machine d'un pied cube, le chariot du tourneur, a été plus puissante que tous les penseurs mis ensemble, que toutes les philosophies et toutes les religions empilées les unes sur les autres.

Ce petit accessoire du tour rendu bientôt automatique « remplace non seulement un outil particulier, mais encore la main de l'homme... il produit les formes géométriques voulues avec un degré d'exactitude et de vitesse qu'aucune expérience accumulée ne pourrait prêter à la main de l'ouvrier le plus habile. » — (*K. Marx. Le Capital*, p. 167). Sans cette petite machine, la grande industrie mécanique, les chemins de fer, la navigation à vapeur, n'auraient pas été possibles; sans elle, la grande production capitaliste avec ses villes et ses populations manufacturières, avec ses richesses capitalistes et ses misères prolétariennes, n'existerait pas; sans elle, la révolution qui doit mettre fin à la société capitaliste ne serait ni possible, ni nécessaire. Au moyen-âge, une combinaison chimique, la poudre à canon, fut une des causes les plus agissantes de la ruine du pouvoir féodal.

L'esclavage n'a pas été aboli dans l'ancien monde, parce que saint Paul, prenant pour symbole d'une religion nouvelle l'instrument de supplice des esclaves, prêchait l'égalité et la fraternité des hommes, car, dans la France catholique du XIIIe siècle l'esclavage persistait (1).

Il y a encore quelques années, dans les Etats du Sud, les prêtres de cette religion d'esclaves, devenue la religion des maîtres, trouvaient dans la Bible toutes les preuves dont ils avaient besoin pour démontrer l'origine divine de l'esclavage. Les religions, les philosophies sont semblables à ces animaux inférieurs, que l'on peut retourner ainsi qu'un doigt de gant sans les tuer, la peau qui était externe fait fonction de canal digestif et le canal digestif fait fonction de peau externe. A leur origine, les philosophies et les religions synthétisent les aspirations des penseurs et des masses vers une rénovation sociale; elles sont alors révolutionnaires; mais dès que les circonstances qui les ont produites sont détruites, elles se changent en instrument de réaction.

L'abolition de l'esclavage a des causes plus positives que les farces philanthropiques et chrétiennes. Du jour où la production atteignit ce degré de développement dans lequel il était plus profitable d'employer du travail libre ou serf que du travail esclave, dès ce jour l'arrêt de mort de l'esclavage était signé. Les troubles sociaux qui précédèrent et accompagnèrent l'exécution de l'arrêt économique, n'étaient que les révoltes des éléments nouveaux contre l'ancien ordre de choses.

Le salariat est parvenu de nos jours à sa phase révolutionnaire, son arrêt de mort est signé. Les Prolétaires ont la mission d'exécuter l'arrêt économique, non seulement la production capitaliste a décrété l'abolition du salariat, mais elle fournit au Prolétariat les moyens matériels de remplir sa mission.

Les moyens de production modernes (machines, bateaux à vapeur, hauts-fourneaux, grande propriété foncière, capital mobilier, etc...) sont devenus tellement gigantesques, que ne pouvant plus appartenir au producteur individuel, ils passent temporairement dans la possession individuelle du non-producteur, du capitaliste individuel ou associé.

En devenant gigantesques, les moyens de production sont devenus collectifs ou sociaux, c'est-à-dire pour fonctionner ils réclament les efforts combinés d'une collectivité plus ou moins nombreuse de producteurs. Le maître de l'instrument du travail par ce fait est devenu le maître absolu des producteurs qui le mettent en mouvement : de lui dépend leur pain quotidien et celui de leur famille; c'est l'esclavage antique, moins la garantie qu'avait toujours l'esclave d'être nourri, qu'il travaillât ou non.

En devenant gigantesque, l'instrument échappa à la surveillance et à la direction de son propriétaire : il dut se faire remplacer dans les fonctions multiples qu'il ne pouvait plus remplir; il forma dans la masse de ses salariés des capacités pour diriger le fonctionnement industriel de l'instrument. Dès ce moment il perdit dans la production sociale toute fonction. Quel rôle joue un Say dans la production du sucre de ses raffineries? Aucun, si ce n'est d'empocher les profits et de se payer d'autant plus de bon temps que ses ouvriers triment davantage.

Dans toute exploitation industrielle il existe une savante organisation des salariés qui fonctionne sans le concours du propriétaire : il peut être supprimé sans que la production éprouve aucun trouble.

Ainsi donc l'instrument est devenu collectif, le produit collectif, l'organisation de l'atelier collective; il ne reste plus qu'à rendre collective la propriété de l'instrument. — Les capacités directrices de la production sont dans les rangs des salariés, l'incapacité dans les rangs des capitalistes. Le propriétaire est devenu une *nuisance*, pour me servir du mot de M. Molinari. La richesse s'accumule au pôle de l'incapacité et de l'inutilité, et la misère au pôle de la capacité et de l'utilité.

Voilà les éléments matériels et intellectuels de la révolution sociale que nous poursuivons.

Toutes nos revendications collectivistes, communistes, acceptées avec tant d'enthousiasme par les ouvriers de la grande industrie, ne sont pas des fantaisies nées dans nos cerveaux, comme la supériorité de Gambetta dans la tête des bourgeois; elles sortent des entrailles de la réalité;

Nous ne sommes pas des prophètes, mais de simples porte paroles, nous traduisons en langage humain, le langage des faits économiques : là, et là seulement, réside la force irrésistible de nos théories révolutionnaires.

Quand nous disons que la propriété des moyens de production devenus collectifs ne peut continuer à demeurer individuelle, nous montrons avec des chiffres positifs la production quadruplant, l'épargne sociale atteignant des proportions fabuleuses, et la misère des masses productives demeurant toujours aussi désespérant — Quand nous disons que le Parti ouvrier s'emparant du pouvoir social, nationalisera les moyens de production, organisera la production et la distribution des produits sur une base sociale, nous montrons que la route nous est tracée par le bourgeois. En effet, dans la société capitaliste, dont la base est la propriété individuelle, l'Etat est obligé

(1) La polyptique de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, rédigée au IXe siècle, mentionnait parmi les richesses de l'abbaye 8,000 esclaves. Jusqu'au XIIe siècle, il y eut des marchés publics d'esclaves, notamment à Verdun, et plus tard des ventes isolées jusqu'à la fin du XIIIe siècle. — (Voir *Histoire du servage ancien et moderne*, par Tourmagne, 1879).

d'arracher de la possession individuelle les grands services publics (monnaie, collection de impôts, postes, télégraphes, chemins de fer, canaux, etc...), pour en faire des propriétés nationales. Le Parti ouvrier ne fera que compléter l'œuvre de la bourgeoisie.

Tous les éléments d'une transformation sociale existent à l'état latent dans le sein de la société capitaliste : aux révolutionnaires à analyser dans tous leurs détails les éléments matériels, les phénomènes économiques et à dégager leur mouvement tendantiel; aux révolutionnaires à réveiller les éléments intellectuels, à les rendre conscients de leur force et de leur nombre, à les grouper, à les discipliner, à les préparer aux luttes révolutionnaires, que les antagonismes économiques et politiques amèneront fatalement.

Ce n'est pas en parlant un langage apocalyptique sur la Liberté, l'Autorité, le Régicide et autres grandes billevesées, ce n'est pas en prêchant l'abstention des luttes quotidiennes; mais en prenant part aux luttes économiques qui éclatent à chaque instant, aux luttes politiques qui passionnent tant les ouvriers français, que l'on arrivera à constituer le parti ouvrier, le parti révolutionnaire. Au lieu de faire la grève pour la grève, comme les *trade unionistes* anglais, il ne faut s'en servir que comme un moyen d'ébullitionner les masses ouvrières, d'arracher au capital son masque de phrases philanthropiques et libérales et de montrer aux yeux de tous sa face hideuse. Au lieu de faire de la politique pour la politique, comme les bourgeois libéraux ou radicaux, il faut, selon la belle expression de Guesde, «transporter sur le terrain politique l'antagonisme qui existe dans l'atelier entre le patron et l'ouvrier» : il faut faire de la politique avec des questions ouvrières. Aux revendications des politiques bourgeois, il faut opposer les revendications économiques ouvrières; aux programmes du radicalisme bourgeois le programme du parti ouvrier international : l'*expropriation révolutionnaire de la classe capitaliste*.

PAUL LAFARGUE.

UN PREMIER MOT

Les pauvres gens qui possibilisent au *Prolétaire* traitent l'histoire des derniers jours comme un simple marxiste.

Specalant sur le silence intéressé de la presse bourgeoise sur la séance de nuit du lundi 25 septembre, ils veulent transformer *en expulsés* les délégués de Roanne, Paris, Lyon, Montluçon, Alais, etc., qui sont sortis de leur coupe-gorge *en justiciers*.

La triple motion dont le rejet a entraîné notre sortie vengeresse était d'une loyauté qui s'imposera à tous, amis et ennemis, aussitôt qu'ils en auront connaissance:

Elle tendait:

1° A éliminer du verdict à rendre — et que nous faisons plus qu'accepter, que nous réclamons — les parties intéressées, c'est-à-dire d'une part la Fédération du Centre, de l'autre l'Union Fédérative et le Comité national;

2° A refuser le droit de s'immiscer dans une question de discipline, c'est-à-dire d'ordre intérieur du Parti ouvrier, les délégués des groupes non adhérents du Parti et dont quelques-uns, comme Orlu du Cercle du travail avait le mandat impératif de combattre tout espèce d'appropriation collective ou sociale;

3° A assurer, pour l'attaque et pour la défense, le même temps de parole aux deux parties dans la même séance.

Et c'est, parce que, en même temps que la liberté de la parole, un jury désintéressé et compétent nous a été refusé, c'est pour cela et uniquement pour cela que, fixés sur l'étranglement sans débat que Malon nous avait préparé depuis quelques jours avec ses *seize* mandats en blanc, nous avons executé, en nous retirant, les possibilistes de Saint-Etienne comme de simples barberetistes du Havre.

« Qui pourrait voter le rapport du Comité national et de l'Union fédérative — exclamait cyniquement le même Malon — en dehors de l'Union fédérative et du Comité national? »

Quant à nos délégués — à l'exception de Lafargue élu par les mineurs de Montvicq, parce que tout mineur délégué eût été un mineur sur le pavé — ils étaient depuis le premier jusqu'au dernier pris dans le sein du groupe qu'ils représentaient et envoyés avec l'argent du groupe.

Ce qui les distinguait des délégués possibilistes — ou venus en amateurs avec leurs deniers personnels, parce que leurs groupes n'existaient que de nom — ou envoyés pour le même motif, aux frais des municipalités bourgeoises — ou embauchés à la semaine comme les seize stéphanois bombardés représentants de Dijon, de Rennes, de Brest, etc., et qu'il a fallu payer à 60 francs par tête, avec le produit des séances publiques, leur besogne de mercenaires accomplie, au grand scandale des socialistes de la localité.

Ce premier état des hommes et des choses — le seul que nous voulons publier aujourd'hui — suffira, nous l'espérons, à ouvrir les yeux de tous ceux qui veulent savoir avant de juger.

Notre réponse au *factum* du Comité dit national qui paraîtra prochainement avec toutes les pièces à l'appui, fera le reste.

MOUVEMENT SOCIAL

FRANCE

Paris. — *Extrait du procès-verbal de la séance du 10 octobre de la Fédération du Centre :*

Douze groupes sont représentés.

L'assemblée prend en considération et renvoie à l'étude des groupes, pour être soumise au vote mardi prochain, la motion ci-dessous déposée par le citoyen Guesde :

Considérant que d'après les art. 3 et 4 du titre II de la nouvelle organisation du Parti ouvrier votés à Roanne, il y a lieu de procéder à la constitution de Fédérations locales reliés entre elles par des conseils régionaux et un conseil national;

Considérant que les groupes de Montluçon, Montvicq, Doyet, Bezenet et Commentry, qui avaient adhéré à la Fédération du Centre, se sont, en conformité de la nouvelle organisation, formés en Fédération de l'Allier, ressortissant du conseil régional de l'Est siégeant à Roanne:

Les groupes parisiens de la Fédération du Centre (Cercle des 1er et 2e arrondissements, l'*Égalité*, la chambre syndicale des caoutchoutiers, les Cercles collectivistes révolutionnaires du 13e, du 14e et du 15e arrondissements, la chambre syndicale des corporations de Pontoise, la jeunesse socialiste de Paris, Cercle des travailleurs de l'Allier résidant à Paris). déclarent s'organiser en fédération locale sous le titre ; *Agglomération parisienne*, en laissant l'appellation générale de : *Fédération socialiste révolutionnaire du Centre* à l'ensemble des groupes de la région qui se rallient ou se rallieront au programme de Roanne.

Sur la proposition des citoyens Fréjac et Bazin, l'assemblée décide que tous ses délégués au Congrès de Roanne se tiendront à la disposition des groupes de Paris qui auraient à leur demander des explications tant sur la scission intervenue à Saint-Etienne que sur le Congrès tenu à Roanne.

Fidèle à la ligne de conduite qu'elle s'est tracée depuis sa fondation et en vertu de l'article 3, titre IV, des statuts du Parti ouvrier qui introduit l'arbitrage pour le règlement de toutes les questions de personnes qui viendraient à être soulevées, la Fédération du centre félicite la citoyenne Louise Michel et les citoyens Digeon, Catel, Lebou her, Formé, etc., de l'initiative qu'ils ont prise pour débarrasser le champ de la révolution des personnalités qui l'encombrent et se déclare prête à soumettre tous les différends personnels surgis ou à surgir au comité de conciliation décidé en principe dans la réunion tenue le 23 septembre, salle Favié.

Ordre du jour du mardi 17 octobre : Nomination du secrétaire des séances; vote sur la proposition du titre local; rapport de la commission du journal; de la propagande.

Pour le bureau :

Le Secrétaire de la séance,
LEFÈVRE,
Rue Didot, 26.

Rochefort. — Nous recevons la lettre suivante :

Rochefort, le 9 octobre 1882.

Citoyen rédacteur,

Nous soussignés, avons l'honneur de vous adresser la présente communication avec prière de l'insérer.

L'Union socialiste collectiviste des travailleurs de Rochefort sur-Mer, a dans sa réunion générale du 7 octobre décidé ce qui suit :

1° D'infliger un blâme sévère et protester énergiquement contre la conduite des délégués possibilistes au Congrès de Saint-Etienne, lesquels se sont, d'après nous, rendus coupables d'actes inqualifiables à l'égard des délégués qui ne partageaient pas leurs vues.

2° De se rendre solidaire de ceux qui ont été victimes de ces actes.

3° De voter des félicitations au citoyen Louis Gravouil son délégué audit Congrès, pour sa conduite énergique en la circonstance et pour laquelle, en sa qualité d'indépendant, il a été lui-même victime.

Pour l'Union socialiste collectiviste des travailleurs de Rochefort, et par ordre :

Le secrétaire correspondant L. Gravouil; J. Chaussat; Vacenne; Billy; J. Bonnier; Raouz; L. Bonneau; Quinard; Manuel.

P.-S. — Pareille lettre est envoyée aux journaux : le *Citoyen*, la *Bataille* et le *Prolétaire*.

Alais. — Une intéressante correspondance nous apprend qu'une conférence a été donnée dans cette ville, le jeudi 5 octobre, par le possibiliste André Gély. Le sujet indiqué par lui était : Le Parti ouvrier et le Congrès de Saint-Etienne. Il avait choisi pour contradicteur, le dévoué représentant des révolutionnaires d'Alais au Congrès de Roanne, le citoyen Lalauze, sachant que le citoyen Lalauze était absent.

Après avoir dit que le Parti ouvrier devait

se séparer de tous les autres Partis, l'orateur a abordé la question du Congrès. Il s'est longuement étendu sur la scission qui s'est produite mettant tous les torts du côté du groupe l'Egalité sans toutefois attaquer nominativement personne.

Le président de la réunion, le citoyen Rouvière proposant un vote en faveur du Congrès possibiliste, de nombreuses protestations se firent entendre et le citoyen Araud demanda la parole.

L'orateur commence par blâmer en termes énergiques les expulseurs ; il ajoute que des choses pareilles ne doivent pas cependant étonner, venant des rédacteurs de cette feuille ordurière qui salit le nom de Prolétaire.

Permettez-moi, citoyens, continua-t-il, de vous dire ceci : croyant les Brousse, Malon, Paulard, etc., de vrais socialistes, nous n'avons pas hésité mes amis et moi à prendre des obligations de cette feuille. Lorsque nous avons vu la ligne de conduite de ces messieurs à l'égard de l'*Egalité*, nous avons demandé le remboursement de nos fonds. Mais il paraît qu'avec les Vaidy qui reproche à Guesde de l'avoir nourri, il est plus facile de donner que de retirer. Ayant dépensé cent sous en timbres-poste pour retirer cinq francs, je me suis dégoûté de demander, d'autant plus que j'ai la satisfaction de pouvoir dire à ces vendus qu'ils m'ont extorqué cinq francs. Un tonnerre d'applaudissements répond à ces paroles, et l'orateur se retire emportant les sympathies de tout l'auditoire. En résumé, le champion de l'Union fédérative n'a remporté à Alais qu'un bien faible succès.

— Nous recevons à propos de cette conférence la communication suivante de notre vaillant ami Lalauze.

« Une réunion publique est organisée à Alais pour le samedi 14 courant, dans laquelle le citoyen Lalauze conseiller municipal élu du Parti ouvrier et délégué au Congrès de Saint-Etienne, expliquera les motifs qui ont amené la scission avec les possibilistes expulseurs, et donnera un compte rendu des travaux du Congrès de Roanne. Le citoyen André Gély, rédacteur du journal le *Prolétaire*, est spécialement invité à s'y rendre, ou à se faire représenter dans ce débat essentiellement contradictoire.

Ce jeune possibiliste ayant profité de son passage à Alais et de mon absence pour me lancer un défi, j'ai accepté sans retard. Si je n'ai pas répondu le jour même, c'est qu'étant retenu à Lyon par une conférence où assistait une partie de l'état-major broussiste, je ne pouvais prendre connaissance de l'invitation qui m'était faite par la voie du *Petit Méridional*, organe qui ne se vend ni à Lyon ni à Saint-Etienne.

J'ignore encore quels sentiments ont poussé le citoyen Gély à venir rendre compte aux travailleurs d'Alais d'un mandat qu'il avait reçu de Paris. Aurai-il ressenti le besoin de faire parler de lui et de se faire de la réclame en prévision d'une candidature à la Chambre des députés. C'est là l'idée émise par plusieurs mauvais plaisants.

Mystère et possibilisme. »

Douai. — On nous écrit que le syndicat des mineurs de Dorignies est en voie de reconstitution; on organise en outre un groupe d'études ayant pour titre la Fidélité.

Le mouvement socialiste s'étend dans la région, notamment à Aniches, grâce à la propagande incessante du citoyen Lefèvre.

— Nous recevons la lettre suivante :

Citoyens,

A la date du 13 septembre dernier j'ai prié la Rédaction du *Prolétaire* de bien vouloir publier la présente lettre qui n'a point paru : je prie donc la Rédaction de l'*Egalité* de la publier.

Voici la lettre adressée au *Prolétaire* :

Citoyens,

Au sujet d'une lettre parue dans l'*Egalité* du 22 janvier, si j'ai communiqué la lettre du citoyen et très dévoué Benoit Malon, j'avais à cette date l'idée de rendre service au Parti ; afin d'apaiser les esprits, je déclarai la vérité. J'ai toujours cru que l'union la plus parfaite devait régner dans les rangs du Prolétariat, c'est pourquoi j'espérais prouver ce qui est vrai, que le programme minimum du Parti était adopté par tous les citoyens compétents ; d'après ces franches déclarations, je ne crois pas avoir manqué à la règle que comporte la dignité socialiste.

Recevez, Citoyens Rédacteurs, mon salut révolutionnaire.

LEFEBVRE,
Ex-Délégué aux Congrès socialistes de Paris et Marseille.

Lille. — Deux cents fileuses de la maison Lemaire ont quitté le travail. Le *Forçat* organise une souscription pour elles. Elles paraissent bien décidées.

Autrefois, quand les grèves de femmes éclataient, après avoir parcouru la ville deux ou trois jours en chantant et buvant, elles rentraient à l'atelier, et c'était tout.

Cette fois-ci, plus de chants; la plupart font passer des listes de souscription. Si ces souscriptions marchent bien, la grève pourra triompher, car l'ouvrage est assez pressé; et de là sortirait une forte organisation syndicale des ouvrières des filatures, les plus nombreuses à Lille.

ETRANGER

Angleterre. — Un Congrès ouvrier s'est ouvert le 18 septembre dernier à Manchester. Le *Times* accusait la présence de 150 délégués représentant plus de cinq cent mille travailleurs.

Voici à quelles résolutions ont abouti les délégués d'un demi-million de ces prolétaires anglais.

A une « immense majorité », — c'est l'*Economiste français* qui est obligé de le confesser, — le Congrès de Manchester a « dû constater d'une façon solennelle et officielle pour ainsi dire, *l'insuccès général du système coopératif*, ce système pour lequel certaines Trades'Unions avaient consenti des sacrifices assez considérables et dont les chefs de l'unionisme espéraient beaucoup pour le bien-être des classes ouvrières, y voyant volontiers une solution à toutes les difficultés de l'organisation industrielle et une panacée infaillible à ses maux. »

Ce n'est pas tout. Faisant sienne — en grande partie — l'immortelle résolution de notre Congrès de Marseille concluant à la rentrée à la collectivité du sol, sous-sol et autres moyens de production, le Congrès de Manchester « a été unanime dans sa condamnation du système terrien actuel de la Grande-Bretagne; il en veut la réforme complète, radicale, *jusque et y compris la nationalisation du sol*, suivant le mot de M. Rowlands. »

Voilà donc définitivement coupé le câble qui — à l'exclusion des prolétariats de France, d'Allemagne, de Belgique, des Etats-Unis, etc. — immobilisait le prolétariat d'Angleterre dans les eaux croupies de la propriété individuelle!

EN VENTE

Lundi prochain aux Bureaux de

L'ÉGALITÉ

Le compte rendu du Congrès de Roanne

Forte brochure de 36 pages

PRIX : **25** CENTIMES

CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

166, rue Montmartre.

11 octobre.

La physionomie de la Bourse ne change pas depuis la liquidation. Toute l'animation et surtout toute la hausse se portent sur les valeurs orientales qui suivent les consolidés dans leur mouvement en avant. Pendant ce temps-là les rentes ne baissent pas, mais elles sont plutôt lourdes et l'on donne les primes à des écarts très faibles.

Les chemins de fer français qui avaient montré quelques velléités de reprise sont de nouveau offerts ; on attribue cette faiblesse à la nomination de la commission d'examen du régime du chemin de fer.

Le 3 0[0 fait 81,77, l'amortissable 82,05, le 5 0[0 116,42. Les consolidés sont à 101 3[16. L'Egyptienne à 361,25, le Turc à 13,55, la Banque ottomane à 830.

SOCIÉTÉ NOUVELLE

DE BANQUE ET DE CRÉDIT

Société anonyme. — Capital : 20 *millions*

52, rue de Châteaudun, Paris

CAISSE DE REPORTS

Intérêt net bonifié aux déposants

Pour le mois d'**Octobre 6** 0/0 l'an

Toute somme, depuis celle de **100** francs, peut être déposée à la *Caisse de Reports de la Société Nouvelle.*

Envoi franco, sur demande, de la Notice sur les Opérations de Reports.

Si les capsules Durel au goudron ferrugineux sont de préférence prescrites par les docteurs pour guérir les rhumes, toux, catarrhes, bronchites, anémie, cela tient à ce que le fer, en fortifiant les organes malades, leur vient en aide pour l'absorption des principes balsamiques du goudron.

Dépôt général, 7, boulevard Denain, Paris.

Envoi franco par la poste contre envoi de **2 fr. 50**

PLUS DE TÊTES CHAUVES! **HAUTES RÉCOMPENSES**

Traitement spécial du cuir chevelu.— Arrêt immédiat de la chûte des cheveux. Repousse certaine à tout âge (à forfait). - **AVIS AUX DAMES** : Conservation et reconstitution de leur chevelure tombée à la suite de couches ou affections quelconques. Une Dame attachée au Cabinet consulté. Envoi de Renseignements et preuves *gratis*.— *On jugera*. — **F. MALLERON aîné**, Chimiste, 65, rue de Rivoli, PARIS.